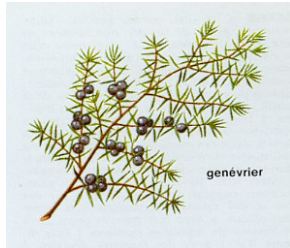


## Noël de mon enfance

Quelques jours avant Noël, Maman me menait à Voiron pour admirer les vitrines. Quel émerveillement ! Ce qui m'attirait le plus, c'étaient ces objets animés : enfants qui descendaient en luge une pente neigeuse, trains passant ou repassant sous des tunnels, clowns et acrobates accomplissant des sauts périlleux, etc... L'après-midi se terminait par une visite réconfortante auprès du marchand de marrons.

**A** Chirens, j'allais voir la crèche à l'église, crèche confectionnée avec art par Monsieur François. J'ouvrais bien grand mes yeux pour bien voir ces personnages mystérieux dont on me parlait à la maison. Je plaignais de tout mon cœur le petit Jésus couché dans la paille, car je pensais qu'il ne devait pas avoir très chaud. J'éprouvais, par contre, beaucoup de sympathie pour l'âne et le bœuf. Je ne partais jamais sans avoir glissé une ou deux pièces dans la tirelire au pied de la crèche et avoir ainsi obtenu le merci de l'ange qui inclinait poliment la tête.

**A** la maison, je décorais « le sapin » qui d'ailleurs n'en était pas un, car mon grand-père ne voulait pas que l'on aille couper de si jolis arbres dans la forêt, c'était tout simplement un « genièvre », de son vrai nom genévrier, qui remplissait d'ailleurs fort bien son rôle.



Maman me faisait découper des ribambelles de personnages dans des papiers colorés, travail pas toujours très facile à exécuter, mais le pire c'était le découpage d'un papier brillant pour faire

l'étoile fixée au sommet de l'arbre. Terminée, elle ressemblait plutôt à la lune qu'à une étoile, mais c'était quand même un astre lumineux. J'accrochais également des noix entourées de papier de chocolat, je parsemais sur les branches des brins de coton pour imiter la neige et je fixais, à l'aide de petites pinces, des petites bougies de toutes couleurs; mais il était formellement défendu de les allumer car elles risquaient d'embraser l'arbre. Après Noël, ces dernières étaient soigneusement rangées dans une boîte et ainsi elles resservaient l'année suivante.

Terminé, je trouvais mon arbre très joli, j'étais très fière. Après quelques semaines, le genièvre, débarrassé de ses décorations était mis à la grange et tous les jours après le repas de midi, Maman coupait une petite branche qu'elle mettait dans le fourneau. Quelle bonne odeur de résine se dégageait alors dans la cuisine ! Rien à voir avec les produits que l'on emploie aujourd'hui qui parfument à la rose ou à la violette avec une senteur chimique pas toujours très agréable !

**L**a veille de Noël, il fallait aussi penser à préparer la cheminée pour mettre les chaussures. Mes parents

me conseillaient de poser ces dernières sous le « genièvre », mais moi, voulant éviter de la peine à ce bon vieux bonhomme, je n'acceptais pas cette proposition. J'enlevais sous la grande cheminée les bûches qui étaient soigneusement rangées. Tout ce déballage ne plaisait pas beaucoup à mes parents, mais le père Noël, lui, devait être très content. J'installais alors mes chaussures soigneusement cirées : galoches et sandalettes lustrées comme jamais je ne les avais jamais vues.



Pour moi, le père Noël était un bon vieux à la barbe blanche qui, bien qu'agé, était très leste. Je me suis toujours demandée comment il pouvait faire pour passer par la cheminée. Je m'étonnais de

trouver des jouets ou des friandises toujours très propres, sans trace de suie... Autrefois, le père Noël on ne le rencontrait jamais, ni en habit rouge, ni autrement : c'était vraiment un être imaginaire.

Quant aux jouets apportés par le père Noël, ils n'étaient pas nombreux; il apportait plutôt des choses utiles : plumiers, crayons de couleur, cartables, vêtements chauds etc. Des deux choses qui m'ont le plus marquée, c'est d'abord une lettre écrite et signée par le père Noël lui-même. Quelle joie cela avait été pour moi de découvrir cette missive venant de très, très loin. J'avais observé chaque mot écrit d'une main tremblante et j'en avais déduit que le père Noël devait être bien vieux, oui, mais très instruit ! Comme je ne savais pas lire à l'époque, j'avais demandé à mes parents de me la lire, lire, et relire. Je la savais par cœur et, après, je reconnaissais tous les mots. Merci Père Noël de ce joli cadeau !

**U**ne autre année, ce bon vieux bonhomme m'avait apporté un petit sac à main dans lequel était un porte-monnaie et, dans ce porte-monnaie, il avait glissé une pièce de « un franc ». Quelle stupéfaction de trouver cette pièce, de peu de valeur il est vrai, mais pour moi c'était un témoignage de générosité important. J'en avais conclu que le père Noël devait être particulièrement riche pour distribuer ainsi des pièces aux petits enfants.



De ces périodes de Noël de mon enfance, je garde un souvenir plein de douceur, de chaleur, de bien être auprès de mes parents, et souvenir aussi de nombreuses petites joies bien simples mais très chères à mon cœur. J'éprouve d'ailleurs une certaine nostalgie en y pensant.

*Paulette Commandeur*